

# « La course où j'ai vécu les émotions les plus extrêmes » – le dernier Giro d'Italia de Thibaut Pinot

Par [Pierre Carrey](#)

publié

Victoire, défaite et tout le reste



À la fin du dernier [Giro d'Italia de Thibaut Pinot](#), il ne pouvait plus se tenir debout et crachait du sang. C'était le 26 mai 2018, l'avant-dernière étape du Giro. A l'arrivée au sommet de Cervinia, le grimpeur français s'est évanoui. Combien de secondes est-il resté inconscient ? Personne ne s'en souvient exactement, mais la panique montait là-haut dans les montagnes.

Sa température a atteint 40 °C et il a toussé une toux sèche qui lui a fait cligner des yeux. Il a finalement été emmené dans un véhicule de la Croix-Rouge qui a mis plus d'une heure pour se frayer un chemin dans la circulation. Le communiqué de son équipe mentionnait simplement « déshydratation » et « fièvre », mais il souffrait en fait d'une pneumonie.

Les détails de cette histoire sont longtemps restés confidentiels mais, alors que Pinot revient pour son dernier Giro lors de sa dernière saison en tant que coureur professionnel, ses proches ont accepté de parler de ce moment dramatique.

« Ce jour-là, nous nous sommes sentis très seuls », raconte Julien Pinot, son grand frère et entraîneur de l'équipe [Groupama-FDJ](#). « Il n'y avait personne autour de nous. savoir comment il allait. »

Marie-Jeanne Pinot, la mère du cavalier, infirmière de profession, insiste sur un point : « J'aimerais qu'on sache à quel point Thibaut s'est épuisé tout au long de sa carrière pour faire son sport et rendre les gens heureux. »

Thibaut Pinot, 33 ans, le coureur français le plus populaire du XXI<sup>e</sup> siècle et l'un des plus romantiques du peloton actuel, vit toujours près de ses parents, dans la même rue qu'eux, dans une immense maison en bois entourée de pins.

Il n'a jamais quitté son village de Mélisey, avec ses 1 700 habitants, dont son père Régis est le maire, dans ce secteur des Vosges appelé « Les Mille Etangs » – « Les Mille Etangs » – à proximité de la célèbre montée de La Planche des Belles-Filles. Il n'a jamais voulu déménager, ni pour le climat chaud de la Côte d'Azur, où il possède une maison de vacances, ni pour la Suisse voisine, où il aurait payé moins d'impôts qu'en France.

Avant de se rendre dans les Abruzzes pour le départ du Giro 2023, Pinot a eu besoin de deux jours complets pour dire au revoir à sa famille et à ses petits compagnons – ses moutons, ses chèvres, ses vaches. En effet, lorsqu'il ne fait pas de vélo, le grimpeur français travaille dans sa ferme, pendant des heures.

Il a également acheté une ancienne grange en face de sa maison. C'est son nouveau projet, pour sa vie après le cyclisme : gérer une maison d'hôtes avec l'aide de sa compagne Charlotte. La pièce principale sera décorée de quelques anciens outils agricoles, pots à lait en étain et râteaux en bois.

Pinot sait déjà que ses invités lui poseront beaucoup de questions sur sa carrière. Comme il n'aime pas beaucoup parler de lui, il ne sait pas s'il doit se réjouir de cette perspective.

Que pourrait dire Pinot à ses invités sur ses trois participations au Giro, en 2017, 2018 et 2023 ? Dans un premier temps, il pourrait redire ce qu'il a déjà partagé dans les médias, à savoir que le Giro est sa « course préférée », au-delà du Tour de France. Il pourrait également révéler qu'adolescent, il a séché l'école à quelques reprises pour regarder la dernière heure de la *corsa rosa*.

Pinot décrit parfois le Giro presque en plaisantant : « Bonne course, bons paysages, bonne bouffe. » Plus sérieusement, il explique : « C'est la course où j'ai vécu les émotions les plus extrêmes. »

L'Italie a toujours été comme un rêve pour le jeune grimpeur vosgien. Il remporte son premier grand succès dans ce pays, au Giro della Valle d'Aosta, qui a également traversé la Suisse et la France, une course dont le maillot jaune de leader est parrainé par une coopérative fromagère. Lors de la dernière journée de l'édition 2009, Pinot a failli perdre la tête à cause de sa peur dans les descentes, mais il a assuré sa position et est devenu le plus jeune vainqueur de cette prestigieuse épreuve des moins de 23 ans.

L'équipe de France était très fière, rappelant qu'elle avait refusé d'y courir entre la fin des années 90 et le début des années 2000, jugeant le peloton inondé d'EPO. La performance de Pinot était-elle le début d'un nouveau cyclisme ? Plusieurs jeunes coureurs, dégoûtés par le dopage, se plaisaient à le penser et trouvaient dans cette victoire un optimisme inestimable.

Après le Giro della Valle d'Aosta, Pinot a reçu le surnom à l'italienne de "Pinotto" par ses coéquipiers. A l'époque, il rêvait de rejoindre une équipe italienne, mais le projet n'a jamais vu le jour ; les équipes du pays se sont toutes effondrées dans la décennie suivante et Pinot est resté aussi fidèle à Marc Madiot équipe FDJ comme il l'a fait dans ses Vosges natales. Sa dernière opportunité a disparu lorsqu'il a refusé une offre de l'équipe de Bahreïn, parrainée par un État du Golfe mais dirigée à ce moment-là par un personnel principalement italien. C'est aussi après son succès valdôtain que l'adolescent s'est fait tatouer le bras : *Solo la vittoria è bella* – « Seule la victoire est belle ».

Que pourrait dire d'autre Thibaut Pinot à ses invités sur le Giro ? Il pourra se remémorer sa seule victoire d'étape – à ce jour – entre Pordenone et Asiago, dans les Alpes, en 2017, lorsqu'il avait devancé les favoris. Puis, affaibli par une bronchite, il échoue dans l'ultime contre-la-montre à Milan et se classe quatrième au général derrière Tom Dumoulin, Nairo Quintana et Vincenzo Nibali. À ce moment de sa carrière, il confie à ses amis, avec une pointe de regret, que le Giro d'Italia est arrivé presque trop tard dans sa vie, à 27 ans, en raison de sa longue attirance pour les lumières vives du Tour de France.

Pinot avait en effet remporté sa première étape du Tour à 22 ans et était à l'époque le plus jeune top 10 depuis la Seconde Guerre mondiale, à une époque où les vainqueurs finaux, contrairement à maintenant, n'avaient pas 21 ou 22 ans.

Son statut de super talent français le lierait inévitablement au Tour pour les années à venir. En juillet, il montera sur le podium et remportera le classement du meilleur jeune en 2014, il remportera des victoires d'étapes emblématiques à l'Alpe d'Huez (2015) et au Tourmalet (2019), mais il subira aussi de sévères défaites.

« S'il n'avait pas été français ou dans une équipe de France, il aurait certainement couru le Giro bien plus tôt », confie son frère et entraîneur Julien.

Chaque fois qu'il a couru en Italie, Pinot a cherché de l'air frais, essayant de trouver le « vrai cyclisme », mais peut-être n'était-ce qu'une utopie. Il aime assurément le cyclisme *alla italiana*, avec un peloton très agressif, des parcours montagneux et des routes douces avec peu d'obstacles – la France comptait plus de 62 000 ronds-points en 2016, contre 26 000 en Italie. Il aime se battre pour les échappées, pas pour la position dans le peloton.

Son ami Boris Zimine, aujourd'hui directeur sportif de la Swiss Tudor Development Team, résume ainsi : « Thibaut aime ce truc de "facilité" où chacun fait ce qu'il veut, sans pression supplémentaire. D'une certaine manière, on pourrait appeler ça du vélo libre ! »

Pinot courra à nouveau dans le même esprit en 2023. Dans ses propres mots, il l'appelle *le cyclisme plaisir* – « cyclisme plaisir » – c'est-à-dire des échappées, une victoire d'étape si possible, et pas d'objectifs officiels pour le classement général. Il rêve d'un spectacle flamboyant aux Tre Cime di Lavaredo, à deux jours de la conclusion à Rome, et, d'ailleurs, les 'Ultras Pinot', son fan club officieux, devraient attiser le feu dans les Dolomites avec un style typiquement footballistique. ambiance – costumes fous, banderoles ironiques et fumigènes illégaux – pour rendre la montagne encore plus colorée.

Lorsqu'il prépare le petit-déjeuner de ses invités avec des œufs frais de sa ferme, Pinot pourrait aussi raconter ce qui reste son meilleur souvenir du Giro, sa course-poursuite de 80 km sur la route de Bardonecchia en 2018 derrière Chris Froome, qui s'était échappé sur le gravier du Colle delle Finestre.

« Nous étions dans un combat d'homme à homme », expliquait Pinot dans la postface du livre *Giro*. « J'ai repensé à l'adolescent que j'étais. J'ai même eu le temps de me demander : 'Mais qu'est-ce que les gens penseront devant ? de la télé?' J'avais l'impression que nous écrivions un petit morceau de légende.

Mais comme toujours avec Pinot, chaque haut est immédiatement suivi d'un bas. Au lendemain de cette étape mythique, il est contraint d'abandonner la course dans un véhicule de la Croix-Rouge.

« Thibaut avait une bronchite depuis le milieu du Giro, exactement comme en 2017 », se souvient son grand frère Julien. « Dans la nuit, le mal s'est aggravé. Thibaut a insisté pour prendre le départ, mais c'était de la folie ! la veille de la dernière étape, une course sur circuit à Rome. Tout le staff et tous ses coéquipiers avaient travaillé pour lui, et il voulait les rembourser. Même si tout le monde lui disait d'abandonner, pour protéger sa santé, il voulait aller jusqu'au bout et terminer le Giro. »

Blanc comme un fantôme, Pinot a franchi la ligne 43 minutes après le vainqueur d'étape, Mikel Nieve, tandis que Chris Froome assurait son maillot rose de leader. C'est le jour où Pinot a craché du sang. Il passerait la nuit à l'hôpital d'Aoste, dans une chambre avec deux hommes âgés.

Ce Giro, où il aurait pu enfin monter sur le podium, avait viré au cauchemar. Ce souvenir est encore plus terrible que ses creux sur le Tour de France – sa mauvaise performance en 2013, qui lui avait valu de sévères critiques de la part de la presse ; son abandon brutal en 2019, juste au moment où il semblait capable de se battre avec le futur vainqueur, Egan Bernal ; sa chute sur route mouillée à Nice, en 2020, qui [l'a blessé au dos et l'a mis hors compétition pendant près d'un an.](#)

Après ce Giro 2018, Pinot commençait à regretter un peu la phrase qu'il avait tamponnée sur son avant-bras. Plutôt que 'Seule la victoire est belle', il pensait que le tatouage aurait dû se lire : 'Seule la vie est belle'.

Lorenzo Germani, champion d'Italie U23 la saison dernière, se souvient des épopées de Thibaut Pinot sur le Giro. « J'adorais regarder ses attaques à la télé », explique un coureur devenu son coéquipier l'hiver dernier. « J'aurais adoré qu'il gagne le Giro et j'étais très triste qu'il ait dû abandonner. Thibaut est un coureur sentimental. Les tifosi italiens aiment beaucoup son personnage, car Thibaut est un cycliste romantique. »

Germani, de Roccasecca, Latium, était une réserve et aurait pu monter ce Giro aux côtés de Pinot, à la fois en tant que *gregario* et en tant que chef, puisque le staff demande au coureur italien de surveiller attentivement les pâtes sur la table

du dîner. Il fera la Vuelta à la place. « Thibaut est un cavalier très différent », explique Germani, qui partage avec lui une passion pour les animaux et adore discuter avec lui des meilleures façons d'élever des poules.

Dans sa future maison d'hôtes de la région des Mille Etangs, Thibaut Pinot pourra raconter toutes ces histoires à ses hôtes s'ils l'interrogent sur le Giro, une course qui reste à la fois son petit coin de paradis et le lieu de ses illusions perdues.

« Il faut qu'il soigne la blessure de son abandon en 2018 », confie Zimine, qui a couru avec lui en équipe de France junior. « Il a déjà écrit sa légende sur le vélo, mais maintenant il veut qu'elle s'imprime dans la tête des gens..

« Je vois qu'il est mélancolique. Même s'il n'aime pas le milieu cycliste et préfère de loin ses animaux, même s'il aime être seul, il se rend compte que cette vie va lui manquer. Ce Giro sera très émouvant pour lui. C'est bizarre de le dire, mais je pense qu'il a peur du vide. »